

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Le Vénézuéla.

Le Vénézuéla, ou plutôt l'Américain qui le gouverne en dictateur, Castro, va se trouver...

La propriété, le droit des gens restaient lettre morte pour lui, et dès qu'un gouvernement quelconque lui adressait une réclamation, il s'en moquait comme de Colin-tampon.

Il n'y a certes jamais eu, et il n'y a pas présentement, un chef de gouvernement qui soit aussi dénué de scrupules, animé d'une aussi mauvaise foi.

Castro a bien reçu quelques leçons qui ont dû lui être très désagréables, mais elles n'ont pas été suffisamment dures, il faut le croire, puisqu'il est aujourd'hui plus malhonnête, plus arrogant que jamais.

Castro n'a pas de préférence lorsqu'il s'agit de déposséder les étrangers; pour lui, les biens des Français sont également bons à prendre, et s'ils regimboient il se gêne nullement pour les expulser sans aucune forme de procès.

Castro n'a pas de préférence lorsqu'il s'agit de déposséder les étrangers; pour lui, les biens des Français sont également bons à prendre, et s'ils regimboient il se gêne nullement pour les expulser sans aucune forme de procès.

dont il va lui être demandé compte. Le gouvernement de Washington a montré beaucoup de patience, a essayé d'arriver à un règlement amiable en allant jusqu'à l'extrême limite des concessions, et cela en pure perte.

Un autre Carnaval S. V. P.

On connaît ce mot d'un bohème au moment où parurent dans le commerce les nouveaux billets de cent francs: "On dit" qu'ils sont bleus.

Pauvre carnaval parisien! Où s'agitent encore ses classiques grélots? Dans une vingtaine de bals donnés par de bonnes âmes de parents longuement suppliciés, dans quelques cotillons un peu plus ou moins parés, dans une dizaine de sauteries organisées par des syndicats de mères au siège de tel ou tel établissement "ad hoc" qui fournissent les salons, l'orchestre et le personnel de serveurs, le buffet, et, par là, affranchit une maîtresse de maison de la servitude de mettre son appartement en camp volant pendant plus de quarante-huit heures.

Celui qui ne consolarait pas, au contraire, ces déshérités, ce sera d'entendre sinon leurs père et mère, du moins leurs grands-parents prononcer la phrase chère aux lèvres d'un ancêtre: "Ah! de notre temps! A la bonne heure!"

D'autant que le grand-père et la grand-mère auront raison, cette fois, d'être complaisants pour leur jeunesse. Dans les dernières années du second Empire, le carnaval était loin d'être comme aujourd'hui un carême anticipé. Au point de vue purement chorégraphique, les bals se succédaient sans interruption en janvier, en février, jusqu'au mercredi des Cendres. Et plusieurs par soir dans un Paris moins peuplé qu'aujourd'hui.

lors ont eu les jarrets d'un marquis de Caux! C'était du reste une tradition, fondée sur la logique, que de danser en hiver. Il n'est pas "confortable" de tourner longtemps en rond le soir d'un jour où le soleil a marqué vingt-cinq ou vingt-huit degrés à l'ombre, ce qui n'est pas rare en mai et en juin. Egalement plaignez les mères qui ne sont là que par devoir. La lumière électrique a beau chauffer moins que les bougies, ces fêtes demeurent terriblement caniculaires.

A qui la faute si le carnaval mondain est aujourd'hui très mal en point? Un peu sinon à l'anglomannie, du moins à l'adoption, d'ailleurs justifiée sur certains points, des mœurs britanniques. Les personnes qui ont une installation à la campagne y séjournent plus longtemps, ce qu'explique, en dehors de quelq-fois de la question d'économie et de celle des aises dues au progrès de l'automobilisme, du chauffage, de l'éclairage, la conscience tous les jours plus impérieuse des devoirs à remplir envers le paysan, pour ne pas se faire de lui tout à fait un ennemi. Mais, en somme, la plupart des châtellains français s'éternisent moins aux champs que les Anglais. Un quart d'entre eux au moins nous reviennent le lendemain de la fermeture de la chasse. Il leur resterait donc en moyenne un mois, un mois et demi pour accorder les violons, s'ils le voulaient bien.

Or, qu'ils le veulent bien, et leur initiative sera bénie non seulement par les jeunes filles, mais par tout le commerce parisien, pour lequel la saison d'hiver est aujourd'hui à peu près morte-saison. Songez à tout ce peuple de couturières, de modistes, de Reuristes naturelles et artificielles, de confiseurs, de marchands d'accessoires de cotillon et de cochers, auxquels ne saurait suffire la mi-carême, même avec sa Reine des Reines, et qui palpitent devant la baguette magique donnant le prélude d'une valse en février.... Paris, à toutes les époques de l'année, reste la grande attraction. Oubliez-vous que les seules expositions d'automobiles, en décembre, nous amènent tant d'étrangers qu'il n'y a plus de place pour nous dans les théâtres et dans les restaurants?

Et, du coup, le carnaval mondain aura ressuscité le carnaval dans la rue, qui, lui aussi, rappelle le fameux Pierrot de Gavarni "déguisé en un qui s'embête à mort". La démocratie a beau méconnaître chaque jour la supériorité sociale, les classes dirigeantes dirigent, au moins quelques années encore, le monde de la mode. Qu'un bal costumé soit annoncé demain dans telle ou telle maison qui donne le "la", et vous verrez, pendant les jours gras, surgir de chaque pavé, ne serait-ce que sous des oripeaux achetés ou loués au rabais comme défrayés des fêtes mondaines, toute la gamme des travestissements dont s'amuse le promeneur dans le Paris de Clodoche et de la Comète.

Mais surtout qu'on ne lésine pas, au conseil municipal, sur le bœuf gras! Après une longue éclipse, ce ruminant qui fut, au lendemain de la guerre, proscrit comme bonapartiste, reparait presque honteusement, à l'état d'invité, pour le seul mardi gras. Pourquoi ne pas nous en exhiber un pour chaque jour du carnaval? Pourquoi ne pas rendre à cette promenade légendaire tout son faste naïf d'autrefois, alors que les fenêtres, sur son parcours, faisaient prime pendant trois jours? Les bébés de ces appartements privilégiés inviteraient leurs amis des Tuileries et des Champs-

Uneeda Biscuit. Léger --- mais nourrissant. Simple --- pourtant délicieux. Mangez-en tant que vous voudrez. Mangez-en tant que vous pourrez. 5c NATIONAL BISCUIT COMPANY. Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

Elysées à un goûter monstre, suivi d'une sarabande impitoyable au parquet familial. Croyez-moi, le carnaval renaitra sous les pas de ces trois puissantes bêtes, car notre vieillesse aura vite fait de mettre les bœufs gras — sans calembour — à la mode. Et vous, ô jeunes filles qui me lisez dans ce journal permis, gardez-vous de m'objecter: "La saison d'hiver restaurée, c'est notre printemps qu'on nous rogne." Commencez par prendre tout ce que vous pourrez de carnaval. Après Pâques, on causera. Je me doute — et vous aussi — que vous aurez le dernier mot. X.

FORMULES DE POLITESSE.

Les formules de politesse ne sont pas ce qu'un vain peuple pense; elles diffèrent, en effet, à l'infini, et il faudrait cinq colonnes du journal pour énumérer la façon dont les mortels se disent bonjour! Une enquête sur ce point curieux de psychologie a permis de recueillir quelques formules des plus bizarres. Les Coréens se saluent, en se disant de l'air le plus gracieux: "Vous avez l'air bien vieux". Personne ne s'en frotte.

Les Persans disent: "Qu'Allah conserve ta barbe et l'inonde de bénédictions!" Chez nous, "la barbe" toute seule, est synonyme de "allez vous promener!" Chez une peuplade des îles Fidji, on salue son ami en lui tirant l'oreille, formule dont nos écoliers connaissent le procédé.

Aux Carolines, on s'agenouille devant la personne à saluer, on empioigne son pied et on s'en frotte vigoureusement le visage; chez nous, ce n'est pas là qu'on le porte pour se débarrasser d'un gêneur. Enfin, au Soudan, un explorateur bien connu fut reçu par un grand chef qui débute par l'appeler "Grand Soleil", et à la fin de son discours lui dit: "Gloria à toi, splendide lune", et lui cracha dans la main droite. Voilà qui fera réfléchir le chef de notre protocole.

THEATRES.

TULANE.

Lillian Russell et la troupe dont elle est l'étoile donnent aujourd'hui deux représentations de "Wildfire" au Tulane, et il y aura foule comme aux trois premières, car cette comédie de genre, d'une réelle valeur dramatique, est jouée à la perfection. C'est un grand succès que tient le Tulane.

ORPHEUM.

Il serait impossible de faire un choix parmi les numéros du programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine. Tous sont de premier ordre, au point de vue de l'intérêt et de l'originalité, et sont exécutés de façon irréprochable. La salle de l'Orpheum sera foulée toute cette semaine, en matinée et le soir.

CRESCENT.

Les jolies chansons dont est agrémentée "Little Dolly Dimples", la comédie musicale que jouent Grace Cameron et ses partenaires au Crescent, sont déjà très populaires quoique le public ne les entende que depuis dimanche. Dix numéros de vaudeville intercalés dans la pièce lui donnent aussi un attrait spécial.

JARDIN D'HIVER.

Le troupe du Jardin d'Hiver se fait toujours applaudir dans "The Pirates of Penzance", le gracieux opéra comique de Gilbert et Sullivan, mais il est possible qu'elle reprenne à partir de jeudi "Florodora", dont le succès l'autre semaine a été phénoménal. Le directeur Dowling tient avant tout à donner satisfaction au public.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 10 mars 1908.

Table with columns: STATIONS, Hauteur à la tige, Ligne de danger, Hauteur, Changements dans les dernières 24 heures. Lists stations like Saint Paul, Davenport, Memphis, etc.

Drame de famille.

Seattle, Wash., 10 mars.—W. McKay, un habitant de l'ennico, comté de Thurston, a tué sa femme et ses trois enfants à coups de revolver et s'est ensuite fait sauter la cervelle. Cet horrible drame s'est déroulé la nuit dernière.

COLLISION.

Hier à dix heures du matin une collision a eu lieu à l'angle des rues St-Charles et Polymnie entre un car urbain et une charrette conduite par Paul Marthea. Les dommages ont été insignifiants.

INCENDIE.

Hier à dix heures du matin un feu a été découvert dans un cottage de la rue Florida, 2943, occupé par Mme C. Derby. La bâtisse évaluée à \$700 a subi des dommages d'environ \$400. Les meubles de Mme Derby ont été détruits.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

UN DERNIER ACTE

Et Mand qui s'évadait alors

comme d'un rêve: —Oui. D'un geste amical elle congédiait Dormenil et ses deux compagnes.

Philippe, quelques secondes plus tard, s'inclinait devant la comédienne.

—Après beaucoup d'autres, mademoiselle, mais plus sincèrement qu'aucun peut-être, croyez-le, je vous présente avec mes respectueux hommages, mes plus vives félicitations.

Elle lui avait tendu la main. D'un joli geste, sans se départir de l'attitude respectueuse qu'il montrait, il prit cette main sur laquelle il mit un baiser.

—Vous, depuis plus d'un mois que je ne vous ai vu, je vous croyais mort! s'exclama-t-elle.

—Et vous en étiez ravie, n'est-ce pas?

—Méchante! Pourquoi ces stipulations malveillantes?

—La logique me les impose.

—La logique? Appelez-la donc, en ce moment, à votre secours, mon pauvre ami.

—Toujours ironique!

—Je suis pétrie de défauts, n'est-ce pas?

—Alors vous voulez dire que tout vous est indifférent?

—Plutôt!

—Mais... c'est plus cruel encore!

Il avait baissé le ton de sa voix pour prononcer les derniers mots.

Tous deux étaient un peu à l'écart, car à l'entrée de la loge, les premiers arrivés disaient à présent la psychologie de la pièce.

Mand Eshly leva son regard vers le jeune homme:

—Vous êtes, dans votre genre, un grand enfant qu'on doit doucement réprimander quand il commet une faute. C'est ce que j'ai fait dernièrement.... Vous m'en avez gardé raison.

—Mais non; s'il en était ainsi, reviendriez-vous ce soir.

—Si... si... vous avez boudé. Et je suis bien sûr que vous m'en voulez.

—Nullement, ma chère Mand, mon dévouement le plus sincère vous reste toujours acquis.

—Vraiment?

—Je vous le jure.

—Et bien! prouvez-le moi.

—Comment?

—D'abord en me promettant de ne plus penser à ce qui—entre nous—ne peut être.

Sa voix perdait brusquement le ton de gaieté qu'elle avait jusqu'alors; elle devenait grave et émue.

—Vous savez pourquoi, con-

—Alors, serrons nous la main et redevenons les bons camarades que nous avons si longtemps été.

Cette étreinte, sincèrement cordiale, se prolongea durant quelques secondes.

Puis la comédienne reprit: —Et maintenant qu'il en est ainsi, maintenant que je vous accorde de nouveau toute ma confiance, répondez à une question que je désire vous poser.

—Bien volontiers, si je le puis.

—Avez-vous revu Jacques Fréménil?

Le coup était si subit, si direct, si imprévu que le baron ne put maîtriser un mouvement d'anxiété qui, heureusement, pouvait passer pour un mouvement de surprise.

Mais, se reprenant tout de suite: —Jacques Fréménil, balbutia-t-il, est donc rentré en France?

—Il doit rentrer.

—Vous l'auriez-il écrit?

Les paupières battirent sur les grands yeux sombres de la jeune femme, et une rapide contraction donna un pli de confiance à ses lèvres.

—Vous savez bien, murmura-t-elle, que Jacques depuis longtemps a cessé de me donner de ses nouvelles. Mais vous êtes certainement au courant de l'aventure dont il fut le héros au Tonkin et que les journaux relatèrent.

—J'ai appris, en effet, qu'un

cours d'un engagement il avait été laissé pour mort sur le champ de bataille, puis, ramassé, soigné, guéri par les pirates, et emmené par eux en captivité.

—Ensuite... puisque cela fut raconté en même temps qu'il s'évadait et qu'il y a un mois et demi il s'embarquait pour la France?

Philippe eut une légère hésitation, et il ajouta: —Cela aussi.

—Et c'est tout?

Le baron Sans-Souci étala la question.

—Pas plus qu'à vous, Fréménil ne m'a donné de ses nouvelles depuis son départ. Je n'ai reçu aucune lettre de lui.

—Le paquebot, continuait Mand, le paquebot sur lequel il a effectué la traversée est arrivé à Marseille il y a quelques jours. Selon toute vraisemblance, Jacques a pris aussitôt le train pour Paris.

Toute cette conversation avait eu lieu en mi-voix et certainement dans le groupe des habitués noirs qui continuaient à potiser sur la pièce, dans un coin, on n'avait pu l'entendre.

Peu à peu du visage de Philippe, disparaissait le trouble que la question de l'actrice y avait produit tout à l'heure.

—Fréménil a mal agi, murmura-t-il. Sa conduite vis-à-vis de vous, Mand, est sans excuse.

—Jacques est un homme....

—J'ai appris, en effet, qu'un

des hommes. —Pourriez-vous donc lui pardonner?

Elle eut un soupir. Mais la réponse que ses lèvres se formèrent pas se lut sur son visage pâle et beau qui ne reflétait nulle colère, dans ses grands yeux doux où ne flottait qu'une incompréhensible tristesse.

—Il dit encore sur le même ton de marbre: —Pourquoi faut-il qu'à un amour profond et durable comme le vôtre ne réponde pas un amour sincère?

—Jacques m'aimait très sincèrement autrefois.

—Oui, mais de cette même sincérité il a depuis témoigné à d'autres.

—Le savez-vous?

Un frisson la parcourut brusquement.

Elle redressait la tête et dans son interrogation apparaissait dans son regard.

Philippe, un instant, se demanda s'il ne devait pas avouer la vérité à cette femme dont la tendresse—cela était visible—persistait à aller à celui qui ne voulait plus...

—Mais, à cette même seconde, le baron songea qu'il avait formel-